

Le Rappel Républicain

DE LYON

Mardi 7 Juin 1904

Deuxième Année. — N° 159

Journal Démocratique Quotidien

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 4^e A 10 DE CHAQUE MOIS.

ANNONCES
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

ADMINISTRATION et REDACTION: 4, Rue Stella
Adresse télégraphique: RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

ABONNEMENTS...
Lyon et département limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr.
Autres départements... 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Etranger (Union Postale)... 9 fr. 18 fr. 36 fr.

FAITS DU JOUR

La Chambre a continué la discussion de la loi de deux ans.

La question de l'impôt sur le revenu, qui continue à provoquer quelques polémiques, attire à M. Rouvier les vives attaques de la « Lanterne ».

L'ex-professeur Hervé adresse une lettre de récriminations à M. Jaures dans laquelle il déclare qu'il va continuer sa propagande auprès des instituteurs.

D'après un voyageur français retour du Maroc, la capture de M. Pardois et Varley a une importance beaucoup plus considérable qu'on ne le croit.

Une bombe a éclaté hier à Barcelone, sur le passage du gouverneur de la ville, mais sans causer aucun accident de personne.

D'après les dépêches anglaises, les lignes japonaises ne sont plus qu'à 12 ou 15 milles de la forteresse de Port-Arthur.

LA FRANC-MAÇONNERIE et la Révolution

M. Maurice Talmeyr a fait il y a huit jours, à Paris, une conférence des plus intéressantes sur ce sujet vers lequel se sentent invinciblement attirés tant d'esprits sérieux: *La Franc-Maçonnerie et la Révolution*.

Jusqu'ici, les historiens n'ont pas donné d'explication rationnelle aux formidables secousses qui commencent à ébranler la nationalité française dès la fin du dix-huitième siècle. Besoin de réformes trop longtemps attendues, ont dit les uns. Influences sataniques, ont affirmé les autres. Résistances irritantes rencontrées par le peuple chez les privilégiés, insinua celui-ci, tandis que celui-là ne trouvant plausibles aucunes des explications fournies, accusa une succession d'inconcevables fatalités.

Cette intervention du Destin, comme celle du diable, est vraiment trop comode. Elle conduirait, si on l'acceptait, à un fatalisme qui détruirait en nous cet esprit de combativité en vue du bien qui est la plus haute marque de noblesse chez un être humain.

Si une génération ne peut faire complètement son destin, parce que celui-ci se trouve toujours commencé par des causes antérieures qui agissent à la façon dont agit la graine qui engendre une plante, elle peut du moins le modifier, en opposant à ces causes antérieures d'autres causes susceptibles de les contrarier.

D'autre part, si, à la veille de la Révolution, le besoin de réformes existait bien réellement, et depuis trop longtemps, il avait pourtant reçu de réelles satisfactions dès avant le 14 juillet 1889.

Enfin, quant aux résistances qu'on accuse, la nuit du 4 août nous montre ce qu'elles seraient devenues, si une volonté perverse ne s'était appliquée à rendre impossibles toutes les tentatives; de même qu'une autre volonté, non moins perverse, s'applique aujourd'hui à rendre inutile et vain l'effort de toutes les bonnes volontés françaises.

Cette volonté perverse cause secrète sans cesse agissante et génératrice de ces actes d'atrocité sauvage, qui, sans elle, ne pourraient s'expliquer que par le délire de tout un peuple, M. Maurice Talmeyr la voit dans la Franc-Maçonnerie.

Je n'ai pas besoin de dire que nous voyons absolument comme lui. La doctrine des fondateurs de la *Bastille* est, depuis longtemps déjà, établie sur ce sujet. Tant dans cette foule que dans *A bas les Tyrans* ou encore dans les *Annales de la Patrie Française*, Louis Dasté et moi, nous avons publié, au jour le jour un grand nombre de documents sur lesquels s'est appuyé M. Maurice Talmeyr.

Dans une des quatre conférences au cours desquelles j'ai poursuivi cet hiver l'étude de l'action de la Franc-Maçonnerie contre la France, j'ai traité cette question: *Les deux grandes poussées maçonniques; la Terreur et le Dreyfusisme*.

D'autre part, Louis Dasté faisait, lui aussi, il y a quelques mois, une conférence sur ce même sujet: *La Franc-Maçonnerie et la Terreur*, conférence qui fut publiée en brochure comme va l'être celle de M. Maurice Talmeyr.

J'ajouterais qu'il n'est pour ainsi dire pas d'homme parmi ceux qui, depuis 45 ans, se sont fait connaître en se donnant à l'étude de la question maçonnique, les Prache, les Nourrisson, les de la Rive, les Tourmentin, les Soulaacroix et tant d'autres, qui n'aboutissent aux mêmes conclusions que Maurice Talmeyr, Louis Dasté et moi.

Je ne vois guère pour faire discordance sur ce point que M. William Vogt qui vient de publier un ouvrage sur la Franc-Maçonnerie en Suisse et en France, dont nous entretiendrons nos lecteurs. Mais M. William Vogt est Suisse. Il n'a pas ressenti, comme nous, les coups qui ont été portés à la France, et cela seulement suffirait à expliquer qu'il se laisse tromper et arrêter plus longtemps que nous devant ce que j'appellerai les défenses extérieures du secret de la Franc-Maçonnerie.

M. Maurice Talmeyr a franchi d'un bond ces défenses. Il y a quelques mois à peine que je lui indiquais les sources d'information où il lui fallait puiser pour se renseigner sur la question franc-maçonnique vers laquelle il se sentait attiré. Je suis donc mieux informé que quiconque sur la rapidité de sa marche. Le voici passionnément épris de la question. Je ne doute pas qu'un jour où l'autre, il ne lui fasse faire un réel progrès.

Il a groupé très habilement dans sa conférence, l'ensemble des documents sur lesquels se sont appuyés comme lui ceux dont je prononçais les noms tout à l'heure. Tous, nous avons dû fouiller les *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, de Baruel; *Les Sociétés Secrètes et la Société*, de Deschamps et Claudio Janet; *l'histoire de la Révolution*, de Louis Blanc; *l'histoire de la Révolution*, de Bertrand de Molléville; *l'Eglise Romaine en face de la Révolution*, de Crétineau-Joly; *Le Juif et la Judéisation des peuples Chrétiens*, de Gougenot des Mousseaux; *La Prépondérance Juive* et les autres ouvrages de l'abbé Lémann, juif converti, et enfin les ouvrages de Drumont.

Telles sont les sources auxquelles il y a et auxquelles il y aura lieu de puiser longtemps encore, en attendant qu'un autre heureux mette la main

sur un de ces nids de documents que l'autorité occulte s'est appliquée à détruire partout où elle les a trouvés, mais dont il doit bien encore rester quelques-uns. En les indiquant, je réponds au désir de tant de personnes qui m'écrivent tous les jours pour me demander quels livres il faut lire pour s'instruire sur la question maçonnique.

Les hommes que je viens de nommer sont nos maîtres. Ils ont eu ce mérite considérable de concevoir, grâce à un singulier effort d'intelligence, ce que, nous autres, nous n'avons qu'à lire dans leurs livres et surtout dans les faits qui se déroulent autour de nous, puisque nous vivons en plein régime maçonnique. Nous ne saurions avoir assez de respect et d'admiration pour ces précurseurs. C'est nous qui récoltons, parce que nous avons, par contre, le malheur de vivre en pleine crise. Mais c'est eux qui ont semé; et si on les avait lus et écoutés plus tôt, la crise n'aurait pu se produire.

Au sortir de la belle conférence de M. Maurice Talmeyr, j'entendais formuler cette critique: « Parmi tous ces documents, il n'y en a pas un qui, à lui tout seul, fasse preuve. »

Mettions-nous à la portée des auteurs d'objections si enfantines, et répondons-leur que tel fait qui ne prouve rien par lui-même prouve au contraire beaucoup par sa répétition ou par sa disposition. Si, porté dans une île lointaine et inhabité, je conclus, de ce que j'y vois un arbre, qu'il doit ou qu'il a dû s'y trouver aussi des hommes, je ferais certainement là un fort mauvais raisonnement. Mais je serais fou au contraire si, voyant des arbres disposés en allées et en quinconces, j'attribuais cette disposition au simple caprice des éléments.

Ce sont les idées et les méthodes maçonniques qui se retrouvent dans la Révolution. Les uns et les autres y sont appliqués par les francs-maçons, car ce sont des francs-maçons qui occupent le pouvoir en 1793. Et si se trouve des gens doués d'une assez admirable logique pour en conclure que la Franc-Maçonnerie n'est pour rien dans la Terreur: M. Maurice Talmeyr n'est pas tombé dans ce travers et nous ne pouvons que l'en féliciter.

La conclusion qu'il a tirée montre d'ailleurs assez la prudence de sa méthode. Après avoir aligné les témoignages, les présomptions, les contradictions, les données de toute nature qui tendent à prouver l'action maçonnique dans la préparation de la Révolution et dans le développement du régime de la Terreur, M. Maurice Talmeyr a terminé en disant que nous devons nous persuader d'une chose: à savoir: que l'histoire qu'on nous a apprise de la Révolution est une histoire fautive; que nous ne connaissons pas la vraie et qu'il faut l'apprendre.

Bien suspect devrait nous paraître celui qui reprocherait à l'habile et éloquent conférencier de nous inciter ainsi à l'étude!

P. COPIN-ALBANCELLI.

Notes Politiques

LES DESSOUS D'UNE SÉANCE

M. Combes, qui a acquis une connaissance approfondie du terrain parlementaire sur lequel il évolue depuis deux ans, s'est bien gardé d'intervenir dans les débats de vendredi.

Les marques d'approbation et les applau-

dissements qui accueillirent le discours de M. Grosjean lui démontrèrent sur le champs que l'existence du cabinet dépendait ce jour-là de la majorité n° 2; or, comme cette majorité place les intérêts supérieurs du pays au-dessus des querelles de partis, il se rendit compte que la moindre expression, susceptible d'être interprétée en faveur de « Manuel Hervé », pouvait lui coûter son cher portefeuille.

Cette attitude avait du reste été arrêtée d'avance entre le président du Conseil et le leader de l'Extrême-Gauche. La consigne était de se taire, M. Combes l'a scrupuleusement observée.

M. Jaures lui en a d'ailleurs été très ostensiblement reconnaissant, car l'*Humanité* n'a pas parié de lui. La lecture de cet organe a, en effet, réservé sa mauvaise humeur pour le triomphateur de la journée, M. Chaumié, dont les paroles ont, paraît-il, constitué un solennel démenti de celles prononcées à Rome, par M. Loubet.

A ce propos, le président de la République, s'il lit l'*Humanité*, a dû être singulièrement surpris de voir qu'il était allé si loin lorsqu'il avait dit: « C'est une grande joie pour l'homme qui vieillit de voir se réaliser le rêve de sa jeunesse. »

D'après M. Jaures, M. Loubet sautait en ces termes les impavides de justice sociale qui, à Brest, à Lorient, ou à Armantiers, pillent les propriétés privées et molestent gendarmes et soldats.

Mais M. Loubet se gardera bien de protester. Quant à M. Chaumié, il ne compte rien. Le gouvernement se concentre en M. Combes. M. Combes n'a pas été mêlé aux débats, c'était là l'essentiel, car il fallait à tout prix que le pontife de l'*Humanité* reste le chef, occulte sans doute, mais absolu du cabinet dont le président qui lui doit quantité d'obligations le paie en faisant les « affaires » du collectivisme.

La comédie a été bien jouée, il est vrai que les politiciens de tréteaux qui nous gouvernent sont passés maîtres dans cet art. — Pierre TOURET.

L'IMPOT SUR LE REVENU

Paris, 6 juin.

M. Jules Cornély s'égare à son tour des projets d'impôt sur le revenu dont est saisie la commission de législation fiscale.

Donc, dit-il, M. Rouvier veut supprimer deux des quatre contributions directes et le remplacer par l'impôt sur le revenu. M. Merlon supprime d'avance, parce qu'il a conçu l'idée de jeter pour payer les contributions, aux parrains, aux parraines communes. Cette farce consiste à leur supprimer les centimes additionnels qui n'auraient plus de base, le principal disparaissant.

Et les communes seront forcées ainsi de se retrapper en revalorisant les valeurs de leur propriété bâtie. Ce qu'on verra.

Seulement, il y a un petit raisonnement qui me trottait dans la cervelle et que je demande la permission d'exposer. Le voici.

Les citoyens qui paieront l'impôt sur le revenu sont-ils les mêmes que ceux qui paient aujourd'hui les contributions à supprimer? Exactement les mêmes et sur quoi ces citoyens paieront-ils pour payer les contributions sur le revenu? Sur quoi alors prendront-ils pour payer l'impôt sur le revenu? Sur le revenu aussi.

Alois je ne comprends plus, ou plutôt, si je comprends, il s'agit de faire comme Gougenot qui n'ayant qu'une poularde sous la main, le vendredi, la baptisa carpe. On baptisera l'impôt sur le revenu argent des contributions de réelles. *Ego te baptizo carpum*. C'est excessivement ingénieux.

La *Lanterne*, évidemment, n'a pas de ces raisonnements de bons sens et de prudence. Elle veut l'impôt sur le revenu et elle voit que M. Rouvier n'y tient pas outre mesure. Cela la met en fureur.

La vérité, dit-elle, la vérité, c'est que M. Rouvier ne veut pas d'impôt sur le revenu et qu'il est décidé à entraver tous les projets tendant à le réaliser, même le sien, pourtant si anodin et si insuffisant. Il nous donne rendez-vous avec la ferme volonté de ne pas s'y rendre et la certitude que d'ici la date fixée il trouvera quelque bonne raison pour expliquer son absence.

Il sait d'ailleurs qu'il peut compter sur la fatigue bien connue des parlementaires et sur leur habituelle impatience de par-

tir en vacances. Si l'impôt sur le revenu n'est pas incorporé au vote des quatre contributions directes, il ne sera pas voté de toute la législature. M. Rouvier ne s'ignore pas et c'est pourquoi il s'oppose à l'incorporation.

Quant à M. Combes, il ne dit rien, il ne proteste pas contre un ajournement perfide. Il accepte cette nouvelle faillite qui fait suite à tant d'autres.

M. Hervé et les socialistes parlementaires

Paris, 6 juin.

On ne peut contenter tout le monde. M. Jaures, à la séance de vendredi, a moins défendu M. Hervé qu'essayé de ressaisir la majorité. M. Hervé, qui se souvient des hutes du congrès de Bordeaux entre lui et M. Jaures, à propos du *Manuel du Soldat*, et qui a été défendu devant les assises de l'Yonne par M. Briand, a adressé à M. Jaures une lettre dans laquelle il se plaint amèrement d'avoir été abandonné par les socialistes.

Citoyen Jaures, Je suis depuis longtemps que vous n'aimez pas ma manière. Permettez-moi de vous dire que j'ai fort admiré la vôtre. Hier à la Chambre, ainsi que celle de nos amis.

J'ai admiré avec quel courage, vous et eux, à l'exception de Constans, avez défendu mon livre. Le brillant courage de M. Briand m'a particulièrement émerveillé. Je vous serais bien obligé de lui transmettre mes remerciements les plus vifs.

J'ai admiré la haute stratégie parlementaire avec laquelle vous vous êtes laissé battre sans esquiver le geste oratoire, jusqu'au moment où, entraîné à la tribune, après la clôture de la discussion, par les sarcasmes de M. Lasies et l'appréhension de voir le Bloc se disloquer, vous avez tardivement fait mine de sauver la face.

J'ai admiré avec quel art notre parti savait nuancer son antimilitarisme et son internationalisme, suivant les milieux, et j'ai pu constater, une fois de plus, que la plupart des parlementaires de notre parti avaient deux doctrines internationalistes. L'une pour le parlement et l'autre pour la canaille des réunions publiques.

Sans le moindre écartement, car j'ai l'estomac solide, je vais redoubler de propagande près des instituteurs qui, dans une foule de conférences pédagogiques, même à Paris, ont demandé l'inscription de mon livre, et près des syndicats que vous êtes en train de rejeter de plus en plus vers l'action directe.

Quant à leur propagande desintéressée, les eurgéromiens comme moi auront triplé le nombre d'eux socialistes, peut-être ceux-ci oseront-ils répliquer quand on leur dira la bonne leçon devant eux ou quand on frapera leurs propagandistes au lieu de lever les bras au ciel le lendemain de la débâcle, en disant platement: « Ils sont trop. »

Je vous prie d'agréer, citoyen Jaures, mes salutations socialistes.

Gustave Hervé.

On n'est jamais mieux jugé que par les siens.

L'AFFAIRE DAUTRICHE

Paris, 6 juin.

M. Auffray a visité hier Dautriche. Il l'a trouvée dans d'excellentes dispositions d'esprit et causé longuement avec lui.

Dautriche sera interrogé à nouveau cet après-midi et il se pourrait qu'il fut confronté avec le capitaine François.

Paris, 6 juin.

Des récits plus ou moins fantaisistes et tendancieux ont été faits jusqu'ici sur le cas du capitaine Dautriche et sur les motifs de son arrestation.

Il semble qu'on avait espéré, à la faveur de cette arrestation, émuover l'opinion publique et la disposer à connaître le résultat de l'enquête de la chambre criminelle, qui ne fait du reste aucun doute. Bien mieux, on comptait trouver là le fameux fait nouveau que l'on cherche depuis si longtemps et il arrive que ce fameux fait nouveau n'est pas trouvé, que le coup est manqué, comme la publication d'un communiqué d'un conseiller de la cour.

Le capitaine Dautriche sera interrogé aujourd'hui, en présence de son avocat.

Nous croyons intéressant de rappeler exactement les faits à nos lecteurs et de mettre les choses au point pour l'intelligence de l'enquête qui va suivre.

Les faits sont fort simples et on les connaît d'autant mieux que Dautriche avait été interrogé avant son arrestation et avait connu les charges que M. Baudouin, à la requête de qui ces poursuites

sont ordonnées, tente de faire peser sur lui. C'est pour faux en écritures que Dautriche est poursuivi et non, comme l'ont dit quelques feuilles, pour faux témoignage.

Ce faux consiste en ceci que, sur le registre au net qui répertie le registre brouillon — ou brouillard — sur lequel sont inscrites les sommes versées aux agents secrets, le nom placé en face des chiffres de 5,000 francs et de 20,000 francs, et qui est celui d'Austerlitz, pseudonyme d'un agent étranger, est écrit sur une ligne portant la trace d'un grattage. Cette inscription est conforme d'ailleurs à celle écrite antérieurement sur le registre brouillard et à celle portée en sortie sur le livre de caisse de réserve.

Interrogé sur ce grattage, qui remonte à la date de l'inscription, août 1899, M. Dautriche a répondu que c'était un accident matériel comme il s'en produit sur toutes les copies au net et qu'il était certain de n'avoir pas eu à substituer un nom à un autre déjà porté, mais il lui était difficile de se rappeler, après cinq ans, comment cet accident d'écriture, si fréquent dans toutes les comptabilités, avait pu se produire.

Ce qu'on voulait lui faire dire, c'est que sous le nom d'Austerlitz, se cachait le nom d'Alex.

Pourquoi? Parce qu'on a besoin du fait nouveau qu'on n'a pas encore, que toute l'enquête de la cour de cassation n'a pas permis d'en rencontrer un et que, faite de mieux, on s'est acharné sur le dossier Czernuski, dont le conseiller Boyer avait fait cependant si peu de cas. On a voulu voir dans cette déposition un faux témoignage sollicité et payé par l'état-major. Mais, quelle preuve donner ce fut un faux témoignage? Czernuski ne semble pas s'être dédit et la campagne que l'impératrice a menée sous les ordres de M. Cavard, pour obtenir des aveux de collusion des témoins en rapport avec Czernuski, n'a pas abouti davantage.

M. Dautriche lui a répondu: « Je n'ai pas substitué un nom à un autre. J'ai gratté, car je venais de faire je ne sais quel lapsus dont, après cinq ans, je ne me rappelle pas. Mais, je n'ai gratté que pour la propreté matérielle du registre et sans substitution d'aucune sorte. »

Cette déclaration ne cadre pas avec l'hypothèse de M. Baudouin. M. Baudouin ne se dit pas que son hypothèse est peut-être fautive et que le témoin peut dire la vérité. Or, sans autre preuve que son soupçon, il ordonne une enquête que conduit M. Laurent Althaus, aux fins uniques d'arrêter cet officier. Vraiment quel complot, serait-il le plus suspect, aurait jamais pu être arrêté sur une hypothèse aussi fragile et devant l'énergie et la netteté de ses dénégations?

Pour couper court aux bruits fantaisistes dont on devine que trop l'inspiration, il était nécessaire de faire cet exposé. La suite en démontrera l'exactitude absolue.

L'AGITATION GRÉVISTE

Armentières, 6 juin.

Les ouvriers ont repris ce matin le travail au complet dans toutes les usines d'Armentières et de Houplines, sauf dans trois tissages où les feux ne seront rallumés que demain matin.

Cherbourg, 6 juin.

Une grève a éclaté ce matin dans le chantier Fasin, parmi les ouvriers démouleurs de vieux navires.

Les ouvriers réclament une augmentation de salaires.

Le Havre, 6 juin.

Malgré la grève partielle des ouvriers charbonniers du Havre, le départ du transatlantique la *Savoie* est assuré pour samedi prochain, 11 juin.

Marseille, 7 juin.

Ce matin les journalistes des chantiers des Messageries maritimes ne se sont pas présentés à l'embarcadere. Les accords ont pu néanmoins recueillir une quarantaine d'hommes sur 300 qui leur étaient nécessaires. D'autre part, les journaliers de la maison Axel Bush mécontents de leur contremaître ont demandé sa mise à pied, la Compagnie ayant refusé de donner suite à cette demande les journaliers ont aussitôt quitté le chantier.

Le travail est également arrêté à bord du *Roma* et du *Gergovia*, de la compa-

FEUILLETON DU « RAPPEL RÉPUBLICAIN » du 7 Juin 1904 — 6 —

MARIAGE SECRET

PAR Paul BERTINAY
PREMIÈRE PARTIE
COMME UNE ÉPAVE

II
L'honneur du Réveil
(Suite)

...Pendant que, sur la route qui conduit de San-José à Rio-Frio, on voyait se rapprocher rapidement deux hommes — Pablo Castéras et Miguel Arribio — le père et le fiancé — qui couraient à la recherche... au secours aussi... de celle qui s'était enfuie comme une folle quand on leur avait appris là-bas la blessure... mortelle peut-être... du lieutenant d'Aspremont.

...Pendant ce temps, Victorin Delorme, avec un geste de résolution soudaine, s'enfonçait dans l'église déserte...
L'entraînait dans la sacristie...
Et il en ressortait bientôt en reboutonnant sa veste bleue, sous laquelle il ve-

...naît de cacher une feuille arrachée au registre du curé Padilla.
Personne n'avait vu... et sur le corps de Roland, Manuela gisait comme une bête assommée.

III
Autour d'un mort

C'était un homme dans la force de l'âge, ce Pablo Castéras.
Tout vibrant encore de la bataille où il avait payé de sa personne comme le plus vigoureux des siens, il accourait à la recherche... au secours aussi... de celle qui avait vu s'enfuir en poussant un cri... un cri de folle...

Et sur son visage basané où, derrière d'épais sourcils gris, brillaient des yeux noirs d'un métallique éclat, il y avait assurément plus d'inquiétude encore que de colère.

Ne pouvait-il pas... ne devait-il pas tout opposer avant de soupçonner la vérité?

Jamais, dans sa maison, jamais personne n'avait seulement tenté de lui désobéir... sa fille moins que tout autre.
Sur les vastes territoires de son domaine patrimonial, il était un roi dans son royaume... traitant ses serviteurs à peu près comme ses aïeux menaient leurs esclaves, au temps où l'esclavage simplifiait si bien les rapports entre maîtres et domestiques; — et de son enfant il avait toujours exigé et obtenu cette soumission passive que lui-même, autrefois, avait témoignée à son père.
Dans son cerveau ainsi façonné par

l'atavisme et les traditions, cette pensée ne pouvait donc pas même entrer que Manuela osât seulement lever les yeux sur un autre homme que le fiancé à qui, de tout temps, elle avait été destinée.

Aussi, maudissant la nervosité, la poltronnerie de ces petites filles, à qui le bruit de la fusillade fait perdre la tête, s'appretait-il à ramener au logis une affolée... une inconsciente toute honteuse déjà de sa ridicule escapade... lorsque, brusquement, arrêtant Miguel Arribio qui l'accompagnait :
— Ah! grand Dieu!... Miguel!... Regarde!

Oui, tout de suite Arribio l'avait reconnue, celle qui gisait sur le corps de cet officier français... de ce lieutenant d'Aspremont.

— Oh! malheureuse... murmura-t-il... Mais déjà, écartant violemment le jeune homme, qui d'un mouvement instinctif faisait un geste pour le retenir, Pablo Castéras avait, presque en courant, franchi la distance qui le séparait encore de sa fille.

— Où... rentre au logis... bégaya-t-il, étouffé par la colère qui lui arrêtait les mots à la gorge.

A cette voix, Manuela avait relevé la tête.

Mais sans faire un mouvement pour obéir, elle ne fixait sur son père qu'un regard sans intelligence... un regard perdu...
— Au logis... sur l'heure!... répéta Pablo Castéras avec encore plus de colère et de menace.

Et Miguel, qui le voyait prêt à toutes les violences :

— Manuela supplia-t-elle, ne résistez pas... Au nom du ciel... venez!

Cette fois, elle avait compris.

Mais ce ne fut que pour répondre avec un cri déchirant :

— Lui! l'abandonner!... mon Roland!... le père de mon enfant!... Non! non!

— Ah! maudite créature!... Mais, indifférente à cette colère, Manuela continuait avec une exaltation grandissante à chaque parole... à chaque sanglot :

— Je suis sa veuve!... C'est ici... dans cette église où ils l'ont tué... c'est ici que je prête nous avait unis... Je veux y rester... pour pleurer le meilleur... le plus aimé... qui emporte avec lui tout ce que j'avais de tendresse... tout ce que j'ai eu de bonheur... qui me laisse seule... seule avec mon pauvre petit orphelin!

Pablo Castéras avait reculé.

Voilà qu'il n'osait plus arracher à ce corps inanimé la malheureuse qui s'y attachait désespérément...
Veuve!... mère!
Mais alors... sur ce cadavre... la violence ne devenait-elle pas un sacrilège?
Et, comme pour raffermir sa résolution hésitante, il balbutiait :
— Mariée... non, ce n'est pas vrai... Personne ici n'aurait osé...
Et, songeant aussitôt au seul prêtre qui était en, dans l'église de Rio-Frio, pré-

ter son ministère à un mariage clandestin :

— Padilla!... Est-ce Padilla... Mais répondez donc!

Inutile question... vaine menace.

Manuela, retombée sur le corps de Roland, ne semblait plus rien entendre.

— C'est Padilla, alors, qui parlera... Et, brusquement, don Pablo se dirigea vers l'église, le portail éventré laissant l'entrée béante.

Mais il y avait à peine pénétré que, poussant un cri étouffé :

— Oh! Miguel!... vois!...

Sur les dalles disjointes, au tête de la funèbre rangée des soldats tués pendant l'engagement, c'est le corps du curé Padilla qu'il avait failli fouler aux pieds.

— Le padre!... murmura-t-il épouvanté, il est mort!

Pablo Castéras ne répondit pas. Visiblement il essayait de ressaisir sa pensée... son sang-froid...
Et puis, tout à coup, avec l'exclamation de celui qui vient de trouver :

Il feuilletait d'une main fébrile. Commencant par le dernier mariage inscrit, rapidement il remontait...

C'étaient des noms de pauvres gens du pays... Il les connaissait tous d'ailleurs... et les uns après les autres, il les voyait défiler... défilant en une interminable série dont s'irritait encore son impatient anglois.

Et quoiqu'il eût déjà tourné bien des pages, nulle part il ne voyait qu'il fût question ni de Castéras... ni d'Aspremont.

Lorsque son regard fut attiré par la mention d'un mariage qui éveillait en lui un souvenir précis.

Il s'agissait là d'un de ses domestiques.

Et allait aussitôt à la date :
— Je savais bien : celui-ci s'est marié avant l'arrivée des Français... Inutile donc de remonter plus haut.

— Et vous êtes bien sûr que dans aucune des pages que vous avez feuilletées...

(A suivre.)

GRANDES FÊTES
DU
RAPPEL RÉPUBLICAIN
Bon N° 1

LA VIE LYONNAISE

LES GRANDES FÊTES D'ÉTÉ Du « Rappel Républicain »

LE LOOPING PÉDESTRE du 12 juin

LA COURSE

C'est donc dimanche prochain que sera couru le Looping pédestre du Rappel Républicain. C'est la première fois que pareil genre de sport est tenté.

Le Rappel Républicain aura le mérite d'avoir inauguré un mode nouveau, et par ces temps de sport intensif, où tout est essayé, ce n'est déjà pas trop banal.

Cette course fera donc sensation et marquera dans les annales de la « Vie au grand air ».

Nos coureurs vont partir sur une piste inconnue. Quand je dis inconnue, j'exagère assurément; car nous avons tout fait pour faciliter leurs recherches et rendre ce tournoi accessible à tous et sans fatigue.

Les contrôles sont fixés; ils sont au nombre de quatre, sans parler du contrôle d'arrivée où seront remis les prix.

Le premier contrôle sera ouvert de huit heures à neuf heures du matin.

Ce délai est largement suffisant. Nos coureurs inscrits — et ils sont déjà légion — ont déjà si bien repéré leur route, qu'ils seront tous au départ, à l'heure indiquée au chronométré.

Aussitôt ils se mettront en route pour parcourir la boucle.

Du Troisième au Quatrième Contrôle ET A LYON

Il nous reste à donner quelques indications sur la fin du parcours.

La route s'incline tellement d'elle-même qu'il semble futile de la tracer. Elle fuit vers le nord, laissant à droite un pont splendide, au pied des balcons, bientôt à gauche un charmant village lieu de séjour d'été des Lyonnais.

Deux grandes voies de chemin de fer la suivent à quelque distance.

Au fond, Lyon s'estompe et montre ses deux collines que dore le soleil.

Un croisement de deux belles voies, à angle droit, voici le quatrième contrôle; puis les usines de la banlieue se dessinent avec leur mouvement ouvrier; Pas d'arbre; la chaleur plombe; mais soudain nous retrouvons un pont qui déjà à vu notre course et, par un quel ombreux d'une rive gauche, nous allons arriver au Rappel Républicain.

Honneur aux gagnants!

Les inscriptions pour la course seront closes irrévocablement jeudi soir.

LES PRIX

Après réflexion et sur la demande de nos amis, nous avons cru bon de supprimer les prix en espèces; car nous nous refusions à admettre les professionnels à cette véritable promenade en famille.

Seuls les amateurs se rencontreront sur la route.

Les prix que nous offrons à nos amis sont superbes. En voici la liste:

1° Prix: Une splendide coupe en vermeil, dans un riche écrin, don de M. Pombon.

2° Une beau panneau-paysage, de l'excellent peintre C. Tessaire, don de M. X.

3° Une bronze, chevaux en pâturage, offert par les grands magasins des Deux-Passages.

4° Toute la gamme, grand album de musique de Marcel Legay, don de la maison Waltener et Cie, imprimeurs, 3, rue Stella.

5° Une belle canne, don de M. X.

6° Une brasse, chevaux en pâturage, offert par les grands magasins des Deux-Passages.

7° Toute la gamme, grand album de musique de Marcel Legay, don de la maison Waltener et Cie, imprimeurs, 3, rue Stella.

8° Une belle canne, don de M. X.

9° Une brasse, chevaux en pâturage, offert par les grands magasins des Deux-Passages.

10° Une belle plaque bronze.

11° Figures Contemporaines, de M. Joseph Manin, ouvrage offert par l'auteur.

Prière à nos coureurs de retirer à partir de vendredi matin leur feuille de contrôle.

Le Looping Auto-Cycliste

Cette seconde fête aura lieu — sauf avis contraire publié dans le plus bref délai — le 2 juillet.

le huit entier, cent quatre-vingt-dix kilomètres.

Le parcours sera indiqué comme celui du Looping pédestre et facile à retrouver.

Disons, dès aujourd'hui, qu'il s'effectuera dans la région du Nord-Ouest Lyonnais dans un pays merveilleux, boisé, aux cuisines plantureuses, aux crus généreux, pays trop peu connu des touristes.

Nos amis y trouveront des côtes chevelues, des vallées ombreuses et profondes, des routes superbes.

Comme pour le Looping pédestre, le départ sera chronométré au premier contrôle, à trente kilomètres environ de Lyon.

Nous commencerons la description de notre route le mardi 14 juin, réservant aux indications du Looping pédestre les quelques jours qui restent avant la course.

Puis viendra le tour du Rallye-Ballon.

FRANCOUAIRE. LYON QUI PASSE

Ombres et Figures

« TOUT PASSE! »

Chaque jour disparaît un coin du vieux Lyon. Si nous devons le regretter, il n'y a pas autrement à s'en affliger, puisque cela est fatal et logique.

« Tout passe! », a dit une princesse, de philosophie désenchantée, la reine Marguerite de Navarre. De temps à autre, il nous faut donc enregistrer la disparition d'un édifice, d'un bâtiment, d'un quartier même, contemporains des premiers âges de notre histoire locale.

Les démolitions dont le quartier Saint-Paul a été récemment le théâtre, destinées à faire place à des constructions plus modernes, entraînent au nouveau Conservatoire, prouvent que la pioche des terrassiers et le plomb des niveleurs ne connaissent aucun scrupule. Pour peu qu'on les laisse ainsi empiéter, le Lyon des premiers Gaulois aura bientôt cessé de vivre; les antiques maisons de la rue Saint-Jean et des rues avoisinantes auront vécu, elles aussi. Déjà pas mal d'hôtels à balcon, ayant servi de résidence aux plus illustres princes, ducs, comtes et barons du Lyonnais sont devenus la proie d'épiciers, de ferblantiers, de charcutiers, de petits ménages, n'ayant tous que des rapports très problématiques avec le luxe d'autrefois.

Mais Lyon subit la loi commune; Lyon, seconde ville de France, imite Paris.

Je viens de lire, en effet, que, dans un coin de Paris fort connu de nos compatriotes, on annonce la transformation en brasserie du vieux Café de la Régence. C'est un fait normal, me direz-vous, et qui n'a rien de particulièrement intéressant. Les cafés disparaissent, ou plutôt se démocratisent. Oui, mais le Café de la Régence est gonflé de souvenirs, il a une noble histoire, et l'on ne peut que regretter sa disparition.

Son origine remonte à plus de deux siècles; il fut, effectivement, fondé en 1688 et s'appela alors Café du Palais Royal; il se trouvait placé en face de l'entrée actuelle de la Comédie Française. Ce ne fut qu'en 1745 qu'il prit le nom de Café de la Régence. Il resta à la place qu'il avait prise en 1688 jusqu'au moment où, sous le second Empire, se firent les travaux nécessaires par l'achèvement du Louvre, l'élargissement de la rue de Rohan, et, après quelques années d'exil, dans la rue de Richelieu, vint se fixer à la place qu'il occupe encore aujourd'hui.

J'ai dit que les Lyonnais, de passage à Paris, viennent le rendre visite; si je le dis, c'est que j'y en ai vu moi-même, et non des moins remarquables.

Maintenant, s'ils y retournent, ils y verront une brasserie. Or, une brasserie ne remplace pas un café; le café, c'est presque un salon, la brasserie n'est plus qu'un coin de place publique.

Café, à lui dit, a une histoire. Il fut le café d'élection des joueurs d'échecs, et il y a passé les contemporains les plus illustres qui se firent gloire d'y avoir leurs habitudes. D'Alembert, Chamfort, Marmontel, Grimm, Lessage, Franklin, fréquentèrent Voltaire y vint aussi. C'était un modeste joueur d'échecs, grognon, impatient et fureux quand il perdait sa partie. Rousseau y passa plusieurs fois, mais à de rares intervalles. Pendant la Terreur, Robespierre ne dédaigna pas d'y jouer. On disait alors: « échec au Tyran » pour « échec au roi », et « échec à l'Autriche » pour « échec à la reine ». Napoléon Bonaparte fut aussi un habitué de la Régence.

Plus tard, sous la Restauration et sous Louis-Philippe, on y rencontrait MM. de la Bourdonnaye, de Jouv, de Forbin, l'ami Dumont d'Urville, — qui y fit encore sa partie la veille du jour où il périt dans l'accident du chemin de fer de Bellevue, — Lacretelle, Méry, Eugène de Mirécourt, Delegrave, le tueur d'éléphants; Alfred de Musset, dont les excès et les intempérences scandalisèrent les clients, — puis la phalange des comédiens de la Comédie-Française: Provost, Samson, Geoffroy, Régnier, Maubant, grand amateur d'échecs.

Plus près de nous, notre chansonnier Pierre Dupont y venait boire avec Gounod; Audran y vint également, puis Puvion de Chavannes, José Frappa, Hippolyte Flanclir, et tant d'autres encore. Ce n'est donc pas un café qui va disparaître, c'est plutôt une galerie de grands hommes.

Et ce qui se passe à Paris se passe à Lyon; on déchire ainsi peu à peu les chapitres les plus intéressants de notre histoire; on fait disparaître les témoins vivants que furent les constructions antiques, et l'on étend la voix qui s'exhale des vieilles pierres.

Hélas! ce tout passe!

Joseph Manin.

COMITÉ JULES JANIN

Nous avons annoncé dernièrement qu'un comité était en formation à Paris pour réunir, par des souscriptions particulières et des fonds qui lui permettraient d'offrir à la Ville de Saint-Etienne un monument destiné à perpétuer le souvenir de Jules Janin, décédé membre de l'Académie française.

rie Cyprien Fabre. Il en est de même au Molde, au chantier des raffineries Saint-Louis. Dans les docks et sur les quais le travail est assez actif.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 6 juin. La séance est ouverte à 2 h. 15, sous la présidence de M. Brisson.

PROJET ET PROPOSITIONS DIVERS

M. Clouzet dépose une proposition de loi tendant à autoriser les créanciers de la caisse des familles d'un même arrondissement à constituer un nuyant qu'un droit unique de 3 fr. 75.

LA LOI DE DEUX ANS LE CONTRE-PROJET VAILLANT

On revient après à la loi de deux ans. M. Vaillant développe son contre-projet dont voici l'article premier: « L'armée permanente est supprimée, la suppression se fera par la transformation immédiate commencée et effectuée dans un délai de trois ans de l'armée permanente en milice nationale, semblable à l'armée fédérale suisse, instituée et constituée suivant son modèle et dans les mêmes formes.

M. Vaillant déclare qu'il ne se fait pas d'illusion.

M. Vaillant. — Je sais bien que la Chambre actuelle ne votera pas l'institution de milices, mais les mesures qu'elle va prendre y conduisent fatalement, je me félicite d'y avoir contribué. (Bruit, applaudissements à l'extrême-gauche.)

On écoute peu M. Vaillant qui parle vite.

M. Vaillant. — La milice réalisera la puissance militaire aussi grande que l'armée de métier. (Bruit, applaudissements.)

L'orateur préconise la politique purement défensive consistant à préparer le désarmement collectif et général. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

M. Vaillant montre ensuite que les armées de volontaires sont capables de défendre leurs pays contre l'invasion, puis il fait l'éloge de la milice suisse.

M. Vaillant. — Leurs exercices en temps de paix ne sont que la reproduction de ce qu'ils auraient à faire en temps de guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

M. Vaillant insiste sur ce caractère défensif qui doit avoir les milices et sur la nécessité de renoncer à la guerre de conquête. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Il dit qu'en imitant la Suisse, nous ferions des économies considérables.

Il termine en disant que le devoir de la démocratie est de donner au pays la constitution militaire qu'on lui propose. (Bruit, applaudissements à l'extrême-gauche.)

Puis, répondant à M. Cunéo d'Ornano, il dit que ses amis et lui se rallieront au projet du Sénat lorsque les contre-projets auront été rejetés.

M. Bertaux déclare que l'organisation de la défense locale de chaque commune ne peut se faire aujourd'hui, car le système de guerre actuelle s'en écarte tout à fait.

REJET DU CONTRE-PROJET VAILLANT

Le gouvernement et la commission repoussent le contre-projet Vaillant qui est rejeté par 505 voix contre 66.

CONTRE-PROJET CUNÉO-D'ORNANO

M. Cunéo d'Ornano développe un autre contre-projet consistant à remplacer l'ancien et le remplacer progressivement d'hommes qui font actuellement trois ans par un nombre égal d'engagés volontaires faisant cinq ans.

Au cas où le nombre d'engagements volontaires serait insuffisant, les ministres de la guerre et de la marine auraient la faculté de retenir les hommes sous les drapeaux pendant une année supplémentaire.

Il critique le projet du Sénat.

M. Cunéo d'Ornano. — C'est à tort qu'on prétend que ce projet réduit le service militaire. (Bruit.)

M. Cunéo d'Ornano dit que des petits commerçants et des jeunes gens des écoles souffriront de cette seconde année de service.

M. Cunéo d'Ornano. — De plus, le projet du Sénat supprime les congés accordés pour les récoltes; l'agriculture s'en plaindra. (Applaudissements à droite et au centre.)

Puis, ironiquement, l'orateur parle des demi-bons, comme disait le ministre, que l'on va incorporer comme femmes de chambre dans les casernes. (Rires.)

M. Cunéo d'Ornano. — Vous pourrez leur adjointe des aveugles pour les conduire. (Nouveaux rires.)

Vous avez reconnu dans votre rapport la possibilité de faire un soldat en un an et même moins d'un an. Pourquoi alors ajouter une deuxième année inutile?

L'orateur parle ensuite du système des primes.

M. Cunéo d'Ornano. — Le chiffre total des engagés ou rengagés volontaires atteindrait 270.000, c'est-à-dire 65 ou 70.000 annuellement, chiffre qui serait facile à obtenir, car aujourd'hui l'on refuse des rengagés. (Applaudissements.)

M. Cunéo d'Ornano traitant la question au point de vue financier, expose que le service d'un an ne coûterait pas beaucoup plus que le service de deux ans.

M. Cunéo d'Ornano. — Quel est ce cela en comparaison de la force économique qu'en tirera le pays. (Applaudissements à droite.)

Vous êtes ceux que vous gravez 270.000 hommes pendant 4 ans; mais vous oubliez que ces 270.000 pas chez eux du travail assuré et ne produisent pas. (Applaudissements à droite.)

M. Cunéo se défend d'avoir l'idée de constituer ainsi une armée césarienne et de coup d'Etat; il fait l'éloge de l'armée impériale de Metz dont un général allemand disait à son état-major: Vous en verrez jam is une pareille chez aucun peuple. (Approbations à droite.)

La suite de la discussion est renvoyée à demain. La séance est levée à 6 h. 30.

LE BEY DE TUNIS A PARIS

Paris, 6 juin. M. Stephen Pichon, résident général de France à Tunis, qui doit arriver à Paris dans quelques jours, réglera avec M. Mollard, directeur du Protocole, les détails de la réception de S. A. Mohamed.

Le bey sera accompagné du prince Tana et de son premier ministre Rouatoum, ainsi que d'une suite de trois personnes, composée de M. Rémy, administrateur de sa liste civile; le docteur Lanoy et le capitaine Hayder.

Des appariements du souverain sont retenus à l'Élysée Palace, ainsi que nous l'avons annoncé, pour les journées des 12, 13, 14 et 15 juillet, mais il se pourrait que le bey prolonge son séjour à Paris jusqu'au dimanche 17 juillet. M. Pichon fera connaître les intentions de S. A. Mohamed à cet égard et le programme des fêtes ne sera définitivement arrêté, comme nous l'avions fait prévoir, que dans une quinzaine de jours.

La Guerre Russo-Japonaise

LA SITUATION

Il paraît que la décision prise, au grand conseil de guerre tenu à Tsarskoïé-Sélo, sous la présidence du tsar, de secourir Port-Arthur, a reçu un commencement d'exécution. Un télégramme publié par un de nos confrères dit, en effet, qu'en exécution de l'ordre qu'il a reçu de l'empereur, le général Kouropalkine a envoyé une avant-garde de 14.000 hommes, sous les ordres du général baron Stackelberg, et que ce détachement est déjà arrivé à l'entrée du Liao-Toung. Le gros de l'armée suivrait. Une autre dépêche signale d'importants mouvements de troupes au sud de Tachi-Chao, vers Kai-Ping. Il faut donc s'attendre à recevoir bientôt la nouvelle d'une bataille dans le Liao-Toung.

Les dissentiments qui existent du côté russe, entre l'amiral Alexeïeff et le général Kouropalkine, ont leur contre-coup du côté japonais. Du moins, la nomination du vieux maréchal Yamagata au poste de commandant en chef de toutes les armées japonaises en Mandchourie semble indiquer que les généraux Kuroki, Oku et Nodzu ne sont pas absolument d'accord. Le maréchal Yamagata aurait pour mission de mettre un terme aux dissentiments signalés et qui pourraient avoir de sérieuses conséquences.

Une bonne entente entre les généraux chargés d'exécuter le plan du commandant en chef fait, autant que l'unité de commandement, la force des armées. C'est ce qu'on parfait compris les Japonais.

BRUITS DÉMENTIS

Saint-Petersbourg, 6 juin. Rien n'est venu confirmer le bruit qui a couru hier de la capture du général Kuroki et d'une blessure grave reçue par le général Oku. On doit donc tenir ces rumeurs comme controuvées.

MOBILISATION RUSSE

Saint-Petersbourg, 6 juin. Le bruit court que le corps d'armée de Saint-Petersbourg sera mobilisé prochainement. On croit que deux corps d'armée de la région centrale seront également mobilisés.

LA FLOTTE RUSSE DE PORT-ARTHUR

Londres, 6 juin. Les grands navires de guerre russes de Port-Arthur auraient, paraît-il, été échoués et leurs canons ont été enlevés et montés dans les forts pour aider à la défense de la place contre une attaque de l'armée japonaise. Cela ne s'applique naturellement pas aux torpilleurs ni au contre-torpilleurs.

A PORT-ARTHUR

Tokio, 8 juin. Il résulte d'informations publiées par l'amiral Togo, que les Russes semblent avoir renouvelé hier leurs efforts afin de débarrasser le goulet de Port-Arthur des vapeurs coulés par les Japonais. D'importants détachements de troupes russes s'avancent vers le sud, dans la direction de Kai-Ping. Les troupes russes qui se trouvent en face de l'armée japonaise près de Yeng-Hoang-Toheng augmentent.

UN NAVIRE JAPONAIS COULÉ

Tché-Fou, 5 juin. Le consul russe a reçu la nouvelle qu'un grand navire japonais a été coulé par une mine, au large de T'alien-Wan.

EXPLOSION D'UNE CANONNIÈRE RUSSE

Tokio, 6 juin. Une flottille de destroyers surveillant Port-Arthur du côté de l'est, annonce qu'elle a aperçu une canonnière russe du type du *Chibura* faisant explosion et sombrant près de Tchi-Fao Chan, samedi, vers huit heures du soir.

La canonnière, qui était accompagnée d'une autre canonnière, d'un contre-torpilleur et de plusieurs torpilleurs, relevait évidemment des mines dans la rade. Les autres vapeurs sont rentrés au port.

L'amiral Togo pense que l'explosion est due à une mine japonaise.

L'ATTITUDE DE LA CHINE

Saint-Petersbourg, 6 juin. Les troupes chinoises de la frontière mandchoue donnent des signes d'agitation.

L'inquiétude augmente à ce sujet à Saint-Petersbourg. On craint que le général Ma ne puisse les avoir longtemps sous sa main.

LA MARCHÉ DES JAPONAIS SUR PORT-ARTHUR

Tché-Fou, 6 juin. Le 2 juin, les Japonais n'étaient plus qu'à 2 milles des troupes russes du Liao-Toung. Au dire des Chinois venant de Dalny, l'armée japonaise, renforcée par les troupes débarquées à Dalny, occupe Tching-Tchin et San-Tchin-Fou au sud-ouest de Dalny, et s'avance le long de la côte vers Port-Arthur, ayant d'un côté de hautes montagnes et de l'autre la mer où les canonnières couvrent son flanc gauche.

Le 2 juin les Japonais étaient à 7 milles des forts extérieurs de Port-Arthur et à 2 milles seulement de l'armée russe qui est prête à leur disputer le passage.

Suivant les Chinois on croit qu'il y aura une grande bataille sur ce point et il est possible qu'elle ait déjà commencé.

Les Japonais ont établi leur base à Dalny et à T'alien-Wan.

Les grands navires mouillent à l'entrée du port. De petits navires venant apparemment de Pi-Tsé Ou et des îles Elliot débarquent des troupes à Dalny.

Les Chinois disent qu'un grand nombre

de leurs compatriotes ont été fusillés en tentant de traverser les lignes.

Tchéou, 5 juin.

Un correspondant militaire japonais, venant de Dalny, confirme les dires des Chinois sur la marche en avant des troupes qui sont à environ à 15 milles de Port-Arthur.

L'armée s'avance sur les deux côtés de la péninsule; la division qui suit la côte orientale a eu le 3 courant, à 45 milles de Port-Arthur, un engagement, dont le correspondant ignore le résultat.

Une jonque, retenue par le calme le 3 et le 4 juin au large de Port-Arthur, n'a pas entendu les explosions mentionnées mardi dans le rapport officiel, mais elle a perçu des bruits de coups de feu intermittents.

Le matin du 4, elle a vu cinq contre-torpilleurs japonais. Une explosion formidable se produisit quand ils furent hors de vue. Il est possible que l'un d'eux ait touché une mine. Dans la nuit une immense colonne de flammes et de fumée s'éleva dans la direction de Dalny.

LE JAPON ET LA CHINE

Tien-Tsin, 6 juin. M. Ouchida Yasuya, ministre du Japon en Chine, est venu hier à Tien-Tsin pour conférer avec le vice-roi. Il est rentré aujourd'hui à Pékin. La Chine se trouve dans une situation extrêmement difficile. Le Japon s'efforce de pousser la Chine à occuper les territoires conquis par lui sur la Russie.

LES AFFAIRES DU MAROC

L'affaire Perdicaris. — Interview d'un voyageur français.

Paris, 6 juin. Un Français retour du Maroc où il vient de faire un très important voyage d'études, rapporte une impression peut-être pessimiste de l'enlèvement des deux américains Perdicaris et Varley.

« J'estime, a-t-il déclaré, qu'il ne faudrait pas prendre l'affaire Perdicaris pour un fait divers amusant et sans grande portée. Je considère au contraire que cette affaire est fort grave et capable de retenir toute notre attention.

« Erraisouli n'est pas un vulgaire brigand. C'est un chef de district, jouissant d'une certaine autorité. Il est chrétien, c'est-à-dire qu'il appartient à la haute aristocratie religieuse du pays. En s'attaquant à M. Perdicaris, Erraisouli savait attendre un des Européens les plus estimés de l'anger, président de la commission d'hygiène et doyen de la colonie européenne de cette ville. En s'emparant, il savait qu'il frappait un grand coup.

« L'effet produit à Tanger par l'enlèvement de MM. Perdicaris et Varley a été considérable. L'effervescence du côté européen est grande. Du côté indigène, elle ne l'est pas moins. Aussi, j'ai grand-peur qu'un coup de force tenté en vue de délivrer les prisonniers ne soit le signal, dans tout le Maroc, d'un violent mouvement anti-européen.

« Pour le moment, je crois donc que la prudence s'impose. Il ne faudrait pas, selon moi, compromettre les négociations engagées avec Erraisouli par quelque coup de force dangereux. Je ne dois pas vous cacher que le Maroc est actuellement dans un état anarchique complet.

« L'enlèvement de MM. Perdicaris et Varley en est le reste la preuve manifeste. Les prisonniers ne sont que des gens qui, le court sur son compte des légendes absurdes. On dit qu'il est juif, qu'il est chrétien et tous les racontars colorés et à la fois tellement acceptés des indigènes que, dernièrement, les chefs d'une tribu révoltée venant faire leur soumission à Fez, ont été très étonnés de voir encore le sultan habillé en marocain, alors qu'ils croyaient le trouver en redingote.

« Interrogé sur l'effet produit au Maroc par la récente convention anglo-française, notre compatriote a déclaré que l'annonce de l'accord franco-anglais a produit au Maroc une émotion profonde.

« Je crois savoir, a-t-il ajouté, que le premier mouvement qui s'est manifesté au maghzen a été en faveur de la révolte; puis, l'opinion des hommes sages a prévalu et les protestations que l'on voulait lancer bruyamment n'ont pas eu lieu.

« Peut-être n'est-il pas téméraire d'affirmer qu'un maghzen, si révolté qu'il soit, une sorte de résignation, ce qui veut dire que le maghzen essaiera de tirer de la situation actuelle le meilleur parti possible. Soyez persuadé, en tout cas, que le sultan doit être absolument navré de l'affaire Erraisouli et qu'il fera l'impossible pour la mise en liberté des deux Américains capturés.

« Jusqu'à présent, les prétentions du brigand sont exorbitantes, beaucoup plus exorbitantes qu'on ne l'a dit et tout à fait inadmissibles. Espérons toutefois qu'elles ne seront pas maintenues et que MM. Perdicaris et Varley seront rendus à leurs familles; sinon, il faut craindre au Maroc des complications dont les conséquences auraient une gravité exceptionnelle. »

Les Elections Provinciales en Belgique

Bruxelles, 6 juin. Hier ont eu lieu, dans la moitié du pays, des élections pour le renouvellement de la moitié des conseils provinciaux.

Il y avait lutte entre les trois partis libéraux, catholiques et socialistes. Ces élections ont une certaine importance, car les conseils provinciaux doivent choisir un certain nombre de sénateurs. On connaît, à l'heure actuelle, que très peu de résultats définitifs. D'ailleurs, les résultats seront proclamés demain.

La situation des partis semble ne devoir être guère modifiée. A Liège, il y a ballottage, dans un des cantons, entre les libéraux et les catholiques, et, dans un autre entre les libéraux et les socialistes. On signale le renversement à Tournai de quatre catholiques sortants, et, à Liège, élection des sept catholiques sortants.

Dans le deuxième canton, il y a ballottage entre les catholiques et libéraux; seulement ces derniers ont une très forte avance.

A Anvers, dans un des cantons où il y avait lutte, un libéral passe à la majorité absolue. Pour les autres sièges, il y a ballottage entre les catholiques et les libéraux. Les libéraux ont environ 4.000 voix d'avance sur les catholiques. Les socialistes seront les maîtres du ballottage. Ils disposent de 4800 voix.

Dans la province de Hainaut, il y a ballottage à peu près partout entre les libéraux et les catholiques, ou bien entre les libéraux et les socialistes, ou encore entre les socialistes et les catholiques.

Dans tous les faubourgs de Bruxelles, les conseillers sortants libéraux ont réélus. A Saint-Gilles, les libéraux ont gagné,

depuis l'élection sénatoriale de dimanche dernier, 500 voix.

Dans l'ensemble du pays, on constate, comme pour les élections sénatoriales, un accroissement des voix libérales, une légère diminution des voix socialistes, et, en général, le maintien des chiffres pour les catholiques.

ÉDOUARD VII A KIEL

Berlin, 6 juin. La Post déclare que la rencontre de Kiel a pour but de faire ressortir qu'après la conclusion des divers accords intervenus ces temps derniers, l'Angle

Dernière Heure

Le comité vient d'être constitué. Il comprend : MM. Chamblé, ministre de l'Instruction publique, président; Marcel, directeur des Beaux-Arts, vice-président; Ph. Blanc, P. Bourguet, Crozet-Fourneyron, F. Reynaud, Waldeck-Rousseau, sénateurs de la Loire; Audiffren, Briand, Charpentier, Claudon, G. Levat, J. Morel, R. Ory, députés de la Loire; J. Clapet, de l'Assemblée; A. Mezières, J. Clapet, H. Halévy, H. Houssaye, V. Sardon, Sully-Prudhomme, de l'Académie; Marcel-Prévost, Ed. Harcourt, E. Eug. Bedrain, Joseph Manin, Marius Vachon, Eugène Miller, Lucien Chisselle, Georges-Victor Hugo Dorian, de la Société des Gens de Lettres; Sixte-Delorme, homme de lettres; Jean-José Frappa, auteur dramatique; Antonin Lugnier et J.-A. Delorme, journaliste.

(CHEZ) GIRIAT

UNE ENTREVUE AVEC LA GORDANNE En prison. — L'état d'âme de Giriat. — Après la chance la guigne. — Projets d'avenir. — Encore la scène du crime. Bassot et Giriat. — Pauvre Foutou, pauvre mignon!

Chambéry, 6 juin. Avant de quitter Chambéry, calme aujourd'hui et quasi somnolent après les soubresauts de ces derniers jours, il m'a paru intéressant pour nos lecteurs, de quelier de la bouche même de la Nubienne, au cours d'une conversation à bâtons rompus, quelques impressions nouvelles ou quelques détails inédits. Cela n'allait pas sans difficultés, comme bien on pense, mais enfin je réussis à être reçu « chez » Giriat.

Ce mot « chez » comporte quelque ironie, s'appliquant au home actuel de l'ex-député de compagnie de Fougère et incontestablement, la prison de Chambéry, malgré des réparations récentes qui semblent un fard léger sur des rides profondes, n'est point le dernier salon où l'on cause. Nous y causâmes cependant, durant près d'une heure et demie avec un interlocuteur qui ne d'aurait point charmant, mais non dépourvu d'agrément malgré qu'il ne réussit point toujours à dissimuler chez mon interlocutrice l'air ré-pensé ou la finesse du calcul.

La première impression que je vis sur le visage de cette Giriat si différente de celle de la Cour d'assises reposée déjà des terribles assauts de ces quatre jours de combat, où sa tête était en feu, fut celle du soulagement, de la joie « vraie », du repos savouré après les angoisses suprêmes, du calme après la tempête.

— On a dit que je métais suicidée, la bonne blague ! Je n'ai pas le moment à présent. Pourquoi me ferait-je ? Je n'ai point de crime sur la conscience. Je suis condamnée pour assassinat, c'est monstrueux, et un jour on verra bien qu'on s'est trompé, mais je n'ai pas l'air de le répéter. Je l'ai voulu, voler pour obéir à Bassot qui m'hypnotisait, à ce point !

— Je dis hypnotisée, parce que, Monsieur, il n'est pas vraisemblable que l'hypnotisme ait joué un rôle dans cette affaire. Toute jeune j'avais des dispositions pour cela. Tenez, le docteur R... (il le nom d'un de nos plus distingués médecins lyonnais) vous le dira. Je me demandais de demander comment j'ai pu me prêter jusqu'au vol aux exigences de Bassot. Vous savez, je ne pose pas pour la vertu (l'air d'une fille de reprocher cette tentative de déclaration, qui sera certainement rapportée indistinctement par nombre de nos compatriotes), mais j'ai le sentiment de n'avoir pas été volée.

Cet homme (Bassot) me dominait d'une façon diabolique, c'est inexplicable car enfin il n'avait rien de remarquable. « J'ai été condamnée parce qu'il n'a pas voulu parler, cependant il ne risquait rien, et se sentait condamné d'avance. Enfin, j'ai été condamnée du vol, l'assassinat. »

Puis Giriat me fait part de ses projets d'avenir, disant qu'elle sera « bien sage » et qu'elle espère bien, par sa bonne conduite, obtenir une importante réduction de peine.

— Dans cinq ou sept ans on me renverra, j'en suis sûre, peut-être plus tôt, car qui sait ce que peut se passer d'ici là ? Alors j'irai rejoindre ma sœur. La pauvre malheureuse ! elle est infirme, sourde-muette et quasi paralysée; elle manque de tout.

Les connaissances, mais elle les ignore. Je lui dis seulement : — Dire que vous seriez morte, sans doute, si vous n'aviez pas eu l'idée de menacer Lademmann d'une dénonciation soixantaine déposée chez une personne amie.

Longuement elle me fixe, cherchant à deviner ma pensée, mais ne répond rien et je n'insiste point, comprenant parfaitement qu'elle ne veut point répéter ses confidences de l'autre soir.

— Voyez-vous, ajoute-t-elle avec une subtile volubilité, comme pour détourner la conversation, toute cette histoire a été un malheur et c'est moi qui paie, mais rappelez-vous qu'on payera encore longtemps du drame d'Alexis-Banis.

— Puisque Lademmann est l'assassin, il n'a peut-être pas agi seul, on parle maintenant d'un autre complice. Non, dit Giriat d'une voix qui s'assombrit tout à coup, il était seul.

— Mais cependant, Olympe Duclot, Bassot lui-même... — Je ne peux pas inventer des complices pour vous faire plaisir! Et puis voyez-vous j'en ai assez de cette affaire, je suis une victime du silence de Bassot. Il n'y a rien à faire à cela, pour le moment du moins, j'ai eu de la chance pendant vingt ans, ça a tourné! La guigne est venue. Avez-vous qu'elle est singulièrement vraie comme on dit.

— Ce qui m'ennuie c'est de ne point avoir une photographie de Fougère de cette malheureuse qui a toujours été si bonne pour moi et qu'on m'accuse d'avoir étranglée!

Devant un regret aussi inattendu, je montre à la Nubienne un portrait de Fougère; elle s'en empare vivement, et s'approchant de l'étréote fenêtre le contemple longtemps. Puis, avec un accent de tendresse où se devine un sanglot : — Pauvre Foutou ! pauvre mignon !

Et malgré tout mon désir d'émotion rare, cet accès de sensibilité ne me produisit qu'une impression fraîche et agréable. — Gardez-vous une rançonne contre Bassot ? — Même pas, je l'ai tant aimé ! C'est bête à mon âge, que voulez-vous ! Il m'a accablé pour essayer de se blanchir. Ça ne lui a pas réussi, tout a fait et il a fait de moi pour tout le monde un assassin ! Et maintenant tout est fini, je n'ai point de rançonne et il a bien tort de me traiter si durement. Tenez, l'autre jour, après le verdict, je lui dis : « Voyons, Henri, pourquoi qu'on ne te fasse pas un grand procès pour qu'on ne parle plus de toi ? » Il m'a insultée encore et traitée de menteuse !

Un soupir, un tinfinet ridicule et comique ponctuait cet amer regret. — Maintenant, c'est la « petite » (Dami-Siphon) qui veut à toute force l'épouser. Lui ça ne le touche pas paraît-il. Hier elle est venue me voir, elle m'a dit : « Mignon, quand je songe que lorsqu'il me regardait, je restais tout chose, comme éblouie, ça n'était plus moi, je ne puis pas m'expliquer cette puanteur ! »

Ces évocations sentimentales terminent l'entretien et toute référence sur le pas de la porte, elle me dit encore, poursuivant sa pensée : — Ah ! c'est un bien étrange garçon, je me l'ai jamais compris.

Et la porte de la prison se referme brutalement, laissant seule la Nubienne rêvant au « joli animal de proie »...

Léon BORDE.

41^e SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS La 41^e société de secours mutuels des ouvriers de tous arts de la ville de Lyon donna dimanche, 5 juin, dans les jardins et les salons de l'établissement Moyne, 73, cours Villon, une grande matinée artistique suivie de banquet, bal et tombola, au profit de sa caisse de retraite.

Nombreuse était l'assistance qui, malgré l'incertitude du temps et les averse, avait tenu à donner à cette fête d'union mutualiste une part de leur sympathie. Sur un minuscule théâtre dressé sous les ombrages, on entendit Mmes Bourgeois-Charvet, Despeyroux-Dusserre, Léa, M. Barriquand, Colomby, M. Bygonesse, etc., dans les divers interprètes de leur répertoire. Les musiciens des Enfants du 3^e arrondissement, sous la direction de M. Teyssier, prêtèrent son concours à cette partie du programme.

Le soir, un banquet réunissait à la même table un certain nombre de sociétaires et d'amis de la 41^e société. Notons MM. Besson, président de ladite société; Burel, président de la commission; Vincendon, secrétaire général; Laurent, secrétaire adjoint; Bonnet-Gomet, fondateur; Giriat, Fellet, Séverac, Monnier, Abram, Guichard, Blanc, Nicolas, Neyraud, Jacquelin, et un gracieux essaim de jeunes filles et de dames.

Privas jouer « Patrie » et n'avait trouvé rien de mieux que de laisser ses artistes à l'hôtel, après avoir empoché la recette. Hermann a été écroué à la prison Saint-Paul.

CHRONIQUE

Une revue d'été à l'Horloge. — C'est vendredi prochain, 10 juin, qu'aura lieu à l'Horloge, la première de Rien ne va plus... revue entièrement inédite et locale.

Jamais revue de ce genre n'a encore été donnée à Lyon. Cette tentative promet d'être intéressante, car si nous en croyons certaines indiscrétions, Rien ne va plus... nous ménage des surprises et promet d'être un succès.

Société de tir de Lyon. — Résultats du concours public du dimanche 5 juin, à 200 mètres (centre) : 1. Roussel, 30 degrés. — 2. Juillet, 86. — 3. Vigneron, 130. — 4. Jeandet, 160. — 5. Ayraud, 164. — 6. Brottet, 173. — 7. Hopp, 191. — 8. Bourdon, 215. — 9. Grand, 231. — 10. Adant, au 2^e 263. — 11. Serres, 265. — 12. Peuloux, 321. — 13. Pfister, 335. — 14. Hurvet, 340. — 15. Mayen fils, 431.

Un bon conseil. — Se hâter de prendre des billets de la Loterie du Guéret; le tirage se fait le 15 juin 1904 et en raison du bienveillant accueil réservé par le public à cette entreprise éminemment intéressante, il est à prévoir que les billets seront épuisés bien avant la date du tirage. Les derniers billets sont en vente à l'Agence S. P. A., 52, rue de la République. Voir annonce en 4^e page.

Des éléphants à Lyon. — Allant d'un pas tranquille et majestueux, mais non pas élégant, nous avons vu hier, sur la place Bellecour, deux superbes éléphants que pilotait un coriac à face jaune.

Nous avons appris que les deux pachydermes qui excitaient la curiosité générale étaient des « animaux savants » qui leur dresseur l'impampany va exhiber dès ce soir, mardi, à la représentation de gala du Casino-Kursaal. L'intelligence légendaire de l'éléphant fait supposer que ceux d'impampany émerveilleront le public lyonnais.

Vol au pivoirier. — Hier matin, vers deux heures, des passants atardés sur la place Carnot, virent les gardiens de la paix en tournée dans ces parages qu'ils venaient d'apercevoir de loin un individu fouiller dans les poches d'un homme qui paraissait dormir profondément sur un banc.

Les agents se rendirent à l'endroit indiqué, mais le voleur avait déjà disparu. Ils eurent beaucoup de peine à réveiller le dormeur qui leur déclara se nommer Ernest Laforet, garçon livreur au service de MM. Dupuyet, Veltard et Cie, commissionnaires-messagers entre Lyon et Paris.

Laforet fouilla ses poches et constata bien vite qu'il avait été complètement dévalisé. Son portemonnaie contenait 30 francs en or et de la menu monnaie qu'il avait placé dans une poche de son gilet avait disparu.

Il ne resta plus au voleur qu'à déposer une plainte au commissariat de police contre un individu avec qui il avait pu la veille et dont il a pu donner le signalement.

Phie du Serpent. — Au 1^{er} étage : La boratoire spécial et exclusif pour l'exécution des ordonnances des Médecins.

QUINA CHABLY VILLEURBANNE. — Distinction. — La société protectrice des animaux a décerné à M. Albertini, commissaire de police des Charpenettes, une médaille de vermeil.

Nous lui adressons nos sincères félicitations.

LES OFFICIERS MARCHANDS Marseille, 6 juin. — Les officiers de la marine marchande se sont réunis ce soir dans leur local; ils n'ont eu aucune décision, mais il est à craindre qu'ils ne se mettent à nouveau en grève. La compagnie Cyprien Fabre a licencié tout le personnel de ses navires en ce moment à Marseille.

Vu la mise à l'index par les dockers de plusieurs chantiers de la compagnie de navigation, et qui a eu pour résultat immédiat le débarquement de 57 officiers, les états-majors du port de Marseille ont décidé de leur côté de débarquer mercredi soir, si d'ici là le conflit n'était pas solutionné.

BOURSE DE LONDRES

Table with 2 columns: Consolidated, Rio-Tinto, De Beers, etc. and their respective values.

UNE INTERPELLATION

Paris, 6 juin. — M. de Pressensé demanda le matin à questionner le ministre des affaires étrangères sur les événements d'Arménie. Au cas où le ministre n'accepterait pas de répondre à sa question, M. de Pressensé la transformerait en interpellation.

LES FRAIS DE JUSTICE

Paris, 6 juin. — La commission de révision des tarifs des frais de justice s'est réunie aujourd'hui. M. Fabre, directeur des affaires civiles, a, au nom du garde des sceaux, averti la commission que le ministre de la justice avait décidé de suspendre l'exécution du décret du 15 août 1903, parce que le nouveau tarif était une aggravation considérable des frais de justice.

Après échange de vues, la commission s'est ralliée à la proposition de M. Lhopiteau de s'ajourner jusqu'au moment où elle serait saisie de nouvelles résolutions.

LES GRÈVES A MARSEILLE

Marseille, 6 juin. — La situation sur nos quais reste à peu près la même, satisfaction ayant été accordée aux ouvriers qui demandaient le renvoi d'un contre-maître. Le travail a repris à la Compagnie Axel Fusch.

Par contre les patrons ayant refusé, dans le mode d'embauchage, certaines conditions imposées par l'union des ouvriers des ports, le travail a chômé dans la plupart des chantiers de l'entreprise Estier frères de la Compagnie des messageries maritimes. De plus le parabeot Alger, de la maison Durand d'Alger, a été mis à l'index par les dockers qui par ce fait entendent se solidariser avec les camarades d'Alger; le décalé apporté par ce navire a pu être débarqué, mais 60 tonnes de marchandises formant le surplus de la cargaison sont restées dans les cales; le navire repartira demain pour Alger.

Par suite de la grève, des baceliers molonniers, quatre usines de Saint-Henri ont décidé de fermer leurs portes et de licencier leur personnel en attendant une solution du conflit; d'autres tuileries ont résolu de prendre la même mesure vendredi prochain, si d'ici là le conflit n'a pas pris fin.

La situation, en ce qui concerne les camionneurs, paraît meilleure; les entrepreneurs Reynaud et Roussel s'étant engagés, par lettres adressées au préfet, à respecter la convention arbitrale. On nuge probablement le syndicat ouvrier. Les Bovers la mise à l'index qui avait été imposée à ces deux entreprises.

ARRAS

Arras, 6 juin. — 110 ouvriers moutiers des usines de Montataire à Outreau se sont mis en grève à la suite du renvoi de deux ouvriers.

A LORIENT

Lorient, 6 juin. — La ville est calme; la police a procédé à 16 arrestations pour participation aux derniers désordres.

A CETTE

Cette, 6 juin. — Sur l'ordre du procureur de la République, les ouvriers arrêtés ce matin ont été relâchés.

LES INCIDENTS DU MAROC

Washington, 6 juin. — L'amiral américain télégraphique de Tanger qu'on attend l'arrivée du sultan dans cette ville et que l'opinion générale est contraire à tout amoindrissement des forces navales qui se trouvent en ce moment dans le voisinage du port. L'amiral télégraphique que l'amiral anglais au Maroc a demandé à son gouvernement l'envoi d'un cuirassé à Tanger.

Le bruit courait que le Gibraltar français de la Méditerranée est partie pour Tanger.

Un détachement de cavalerie russe, composé de dragons, de cosaques, d'un détachement de chasseurs à cheval et d'une batterie qui venait de Vandzhaline, fut avisé vers midi, le 30 mai, à cinq kilomètres avant Vafanhou, que deux soldats de gardes-frontières avaient engagé une fusillade avec l'ennemi qui avait oc-

cupé une position près du village de Youndziatou. Un détachement de cavalerie s'avança au trot vers Vafanhou et deux escadrons de dragons furent envoyés pour soutenir les gardes-frontières. Une sotnia et un détachement de chasseurs furent détachés du détachement pour défendre et éclairer son flanc droit dans la vallée de la rivière Fouchjou.

« Cette sotnia et ces chasseurs ont, après l'accomplissement de leur mission, constitué le flanc droit de notre position. »

« Vers une heure, l'ennemi commença à déboucher en forces considérables de Youndziatou dans le but d'attaquer notre ligne d'avant-garde; deux sotnias de cosaques de Sibérie traversant le chemin de fer, atteignaient alors l'escadron d'avant-garde des Japonais et le détruisirent presque complètement dans un engagement corps à corps. Accueillies ensuite par le feu de l'infanterie, de deux escadrons et de deux compagnies de canons revolvers accourus sur les lieux, elles entrainèrent en se retirant le second escadron qui les poursuivait sur le détachement de chasseurs qui réussit à tirer 8 salves. L'escadron rétrograda ayant subi des pertes sensibles. »

Saint-Petersbourg, 6 juin (officiel). — Le général Kouropatkine annonce que dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin l'ennemi bombarde Port-Arthur. Un soldat a été tué, quatre sont blessés et deux chevaux ont été tués.

Le 27 mai, les Japonais tentèrent un débarquement dans la baie de Keer; ils furent repoussés et un croiseur ennemi coula.

FIN DE NOS DÉPÊCHES DE NUIT

TOURNAI DE FÊTES MONTMARTROISES. — L'École Montmartroise, pour se faire connaître à Lyon prêtera son concours jeudi, 9 courant, au concert des Nouveautés, rue Moncey.

MERCURIALE DU MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LYON-VAISE

Porcs amenés 1451, renvoi 100. On a payé de 70 à 88 les 100 kilos.

LA MAISON THIÉRY AÎNÉ & SIGRAND ET LA DÉMOCRATIE

La Maison Thiéry aîné et Sigrand a toujours cherché dans l'étude de la mutualité l'union nécessaire entre les deux facteurs indispensables à l'activité générale : le Capital et le Travail.

Sans insister plus qu'il ne convient, elle se doit à elle-même de déclarer qu'aucune organisation mutuelle n'a jamais essayé de sa part un refus de conseil ou de participation effective.

Conduite par ces idées, sa Direction Lyonnaise a cherché les moyens d'offrir aux travailleurs des affaires uniques, par le moyen des grandes ventes démocratiques.

Par sa capacité d'achat et de production elle en a toutes les facilités, en se contentant sur ces séries exceptionnelles d'une simple commission.

CAUSERIE DE LA SEMAINE LA PEAU, LE SANG ET LA MÉDICATION DÉPURATIVE

(APPLICATION DE LA CURE DE RAISINS) Il n'est pas de maladie infectieuse ou constitutionnelle qui ne tienne à un vice du sang et à des acrétes humorales chargées par lui.

Qu'il s'agisse de la grippe, de la typhoïde ou bien des boutons d'acné et des plaques d'eczéma, ceci tient certainement à des aliments étrangers, microbes ou toxines, qui infectent notre économie. La théorie de la phagocytose, inventée par Metchnikoff, est celle qui nous explique à la fois et le maintien de la santé, et aussi le retour à cette même santé, quand elle est ébranlée.

La phagocytose, c'est la propriété que possède certains cellules d'absorber et de détruire les microbes par une sorte de digestion.

Lorsque ces cellules sont en nombre insuffisant dans l'organisme, il faut suppléer aux manquantes.

Pour cela, jusqu'à ce jour, rien de précis n'avait été créé ni établi. La communication de M. Jacquemin à l'Académie de médecine sur l'emploi des levures de raisins frais a comblé la lacune.

Les Levures de Jacquemin sont, en effet, des cellules vivantes, agissantes, ce sont des cellules défensives de l'organisme. Aux maladies infectées, les professeurs Marie et Vallon, des hôpitaux de Paris, les ont données dans la grippe, dans la typhoïde, etc.

A ceux qui veulent se préserver des atteintes du mal et faire de l'hygiène préventive, à ceux qui, le sang infecté, violent leur peau s'ulcérer, se couvrir de squames, à ceux-là il faut le destructeur du ferment nuisible : le phagocyte du toxique et les Levures Jacquemin constituent cet élément destructeur et phagocytair.

La dépurative n'auroit donc plus sujet d'avoir recours à l'iodure, à l'arsenic, au mercure, dont les effets dangereux sont toujours à redouter. C'est à un produit vivant, dont l'énergie curative va droit à la cellule, que l'organisme, vivant lui aussi, demandera secours efficace. C'est, d'ailleurs, ce qu'ont proclamé les corps savants, qui ont applaudi énergiquement M. Jacquemin, et qui ont donné à ses ferment la place d'honneur qu'ils méritent en thérapeutique.

AUX MALADES : Je ne saurais trop engager les malades à se mettre en garde contre les produits de la pharmacopée présentés sous le nom de « ferment de raisins » et dans lesquels la levure de raisins fait totalement défaut, dont l'efficacité est par conséquent nulle. Je rappelle que la fabrication du vrai ferment de raisins nécessite une installation considérable, des appareils modernes et perfectionnés que seul en France possède l'Institut scientifique Jacquemin.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malsévillo, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

LES DERNIERS BILLETS DE LA LOTERIE DE GUÉRET POUR LA CONSTRUCTION D'UN MASSE À GRÉRET (Creuse) SONT EN VENTE À LA Société de Publicité Artistique & Commerciale 52, rue de la République, 52 LYON

AVIS aux Pensionnaires, Caroles, Patronages, Cafés, etc. A VENDRE THÉÂTRE GUIGNOL avec Décors, Poupées, Costumes Accessoires

VOIR EN 4^e PAGE NOS Petites Annonces Économiques

SPECTACLES ET CONCERTS CASINO-KURSAAL. — Tous les soirs, concert spectacle varié, terminé par le vitograph Froissart.

CONCERT DE L'HORLOGE. — Ce soir à 8 heures, troisième représentation de l'opéra Les vaudeville de La Grèce. — Début de Cadier, pantomimiste de l'Alhambra de Londres. Concerts et attractions variés.

COURS DE LYON

Table of market prices for various goods in Lyon, including flour, oil, and other commodities.

COURS DE PARIS

Table of market prices for various goods in Paris, including flour, oil, and other commodities.

MINES D'OR

Table of gold mine prices and production statistics.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and market analysis, including mentions of gold prices and international exchange rates.

Actions

Table of stock prices for various companies and sectors.

En Banque

Banking news and financial reports, including mentions of bank shares and interest rates.

Informations Financières

Financial information and news, including reports on company earnings and market trends.

Société Générale

News and reports related to the Société Générale bank, including shareholder information.

LOTTERIE de GUÉRET advertisement with details on ticket prices and prizes.

MAISON BENEVOLE advertisement for a property sale in Lyon.

VERRES advertisement for optical and medical lenses.

ALBERTIN & Co advertisement for food products and groceries.

Subscription information for 'LE RAPPEL REPUBLICAIN' newspaper.

Large advertisement for FERNET-BRANCA aperitif, highlighting its medicinal and digestive properties.

Publicité Artistique & Commerciale advertisement for advertising services.

MASSAGES advertisement for health and relaxation services.

ROBES ET CONFLECTIONS advertisement for clothing and tailoring.

CHATEAU GRIMALDI advertisement for real estate services.

Publicité sous toutes ses formes advertisement for various advertising agencies.

LA VEUVÉ DU CAISSIER advertisement for a story or play.

LES DRAMES DU MARIAGE advertisement for a play.

notaire advertisement for legal services.

notaire advertisement for legal services.